

Photo : Mario del Curto



Shake

Autour de **La nuit des Rois** de **William Shakespeare**
Adaptation d'après la traduction de **Marie-Paule Ramo**

mise en scène **Dan Jemmett**

du 8 au 12 avril 2003
Théâtre de Grammont
Montpellier

Mardi 8 avril à 20h45
Mercredi 9 et jeudi 10 avril à 19h00
Vendredi 11 et samedi 12 avril à 20h45

Durée : 2h00



Location-réservations

04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 18 € (118,07 F)
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

Les rendez-vous autour du spectacle

Rencontres

Avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle
mercredi 9 et jeudi 10 avril
Au Théâtre de Grammont



SHAKE - mise en scène Dan Jemmett photo : © Mario del Curto

Shake

Autour de **La nuit des Rois** de **William Shakespeare**
Adaptation d'après la traduction de **Marie-Paule Ramo**

mise en scène **Dan Jemmett**

Scénographie :

Dan Jemmett et **Denis Tisseraud**

Lumières

Arnaud Jung

Costumes

Sylvie Martin-Hyszka

Assistante à la mise en scène:

Marie Paule Ramo

avec

Valérie Crouzet

Olivia

Julie-Anne Roth

Viola et Sébastien

Geoffrey Carey

Feste

Antonio Gil Martinez

Orsino et Malvolio

Hervé Pierre

Toby Belch et Sir Andrew Aguecheek

Le spectacle a été créé en novembre 2001
au Théâtre Vidy Lausanne

Production :
Théâtre Vidy-Lausanne E T E / Théâtre de la Ville – Paris / SARL Sur Un Plateau-Philippe Sturbelle

Avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National

« Quand mon père rencontra sa troisième femme, j'étais triste et j'ai pleuré. Mon père m'a écrit une longue lettre me parlant de l'amour. Si seulement j'avais encore cette lettre, mais je l'ai perdue. C'est l'Illyrie, Madame. »
Dan Jemmett

L'histoire

Shake pour remuer, bouger, pour remue-ménage aussi. Humour décalé, manié avec dextérité, décor anachronique de cabines de plage, des comédiens aériens qui se déplacent tels des danseurs sur le plateau.

Bonheur de raconter et plaisir de jouer sont les deux principes fondateurs de la mise en scène de Dan Jemmett.

Pour cela il s'est entouré de 5 comédiens français et britanniques et d'une poupée de ventriloque pour incarner les 17 rôles de la pièce de Shakespeare.

Autant d'ingrédients pour porter le théâtre à ébullition et célébrer **La Nuit des rois**, comédie toute de grâce et de fête.

"Je me souviens de vacances une fois avec mon père quand j'étais petit. Nous étions dans une caravane bringuebalante au bord de la mer. Un soir, main dans la main, nous avons marché vers le rivage. La marée était basse et la plage semblait s'étendre à l'infini. Je me rappelle l'eau sur le sable ondulé. Ami, quel est ce pays?"...

Des années plus tard, devenu metteur en scène, Dan Jemmett reconnut ses souvenirs dans le pays où Shakespeare avait situé **La Nuit des rois**, histoire d'une jeune fille, Viola, qui ayant perdu son frère dans une tempête, se fait passer pour lui, et sous son costume masculin trouble profondément le roi. Intrigue touffue, avec dix-sept personnages errant dans l'inconnu.

"Ami, où sommes-nous ? C'est l'Illyrie, Madame"... Pays d'enfance et de rêve : le théâtre.

Et puis, un jour, alors que devenu père à son tour Dan Jemmett promenait son fils au jardin d'Acclimatation, il aperçut cinq cabines de bains.

*"J'avais trouvé le décor, et l'idée de **La Nuit des rois** avec cinq comédiens. Plus des marionnettes. Cinq, parce qu'alors, je suis obligé d'aborder la pièce avec un regard différent. Les cabines, parce qu'elles sont comme les loges où on se change, on devient autre. Et elles font penser à des castelets. Les marionnettes, elles doivent ressembler à celles, rudimentaires, qu'on baladait sur les plages de mon enfance".*

Dan Jemmett, qui a fait ses débuts avec **Punch et Judy** (l'équivalent de Polichinelle) qui a présenté la saison dernière un **Ubu** coïncé avec Madame dans une boîte rouge, a acheté par Internet aux Etats-Unis une de ces poupées de ventriloque, assez effrayante, avec une grande bouche qui s'ouvre, de gros yeux qui roulent. La simplicité du décor engage l'imagination des spectateurs dans les folles aventures de **La Nuit des rois** Version pour cinq comédiens, un montage donc, mais qui respecte et Shakespeare et les chaos de l' **s.** intrigue.

"La pièce est toute en ruptures, toute en comique et en charme, sans beaucoup de violence. La tendresse de l'histoire d'amour reste essentielle. Les personnages prennent une distance avec leurs émotions, et quand ils sont amoureux, ils parlent en poètes".



SHAKE - mise en scène Dan Jemmett photo : © Mario del Curto

Un homme sous influence

Les mythes, au théâtre, ont la peau dure. Et les légendes, un bel avenir. Prenez Shakespeare, l'exemple parfait, règle et exception réunies. Qui s'y frotte s'y pique, diront certains. Les plus superstitieux renoncent à monter Macbeth... qui n'attire que des ennuis et la zizanie assurée au sein de la troupe. D'autres, comme Dan Jemmett, peu enclins aux fausses croyances, attendent simplement l'heure de se mesurer avec le maître.

L'heure et la distance. C'est la première fois que cet Anglais installé à Paris depuis trois ans monte une pièce de Shakespeare, **La Nuit des rois**, encore appelée **Comme il vous plaira**, dans une traduction française de Marie-Paule Ramo, avec des comédiens français, anglais et une poupée ventriloque. Et sous un troisième titre, **Shake** : à la fois un diminutif de Shakespeare, un écho à celui contenu dans le second titre anglais, **What you will**, Will étant le diminutif le plus célèbre de William Shakespeare, et le verbe anglais, Shake : remuer, bouger. Remue-ménage en perspective.

Certes, il y eut bien l'an passé **Presque Hamlet**, un projet élaboré avec le comédien Gilles Privat, pour le pur plaisir de la rencontre et du travail en commun, sans production préalable ni spectacle en vue. Une recherche autour du personnage d'Hamlet : " On est parti de l'idée de quelqu'un obsédé par Hamlet, qui, normalement, ne pourrait pas jouer le rôle, mais continue quand même de présenter quelque chose. Ce n'était pas du tout **Hamlet**. Ce qu'il était et ce qu'il faisait n'était vraiment pas clair! Avec **Shake**, c'est plus clair. On a une histoire et on la déborde. Ce faisant, on continue de raconter l'histoire. "

Presque une contagion en somme, le bonheur de raconter et le plaisir de jouer. Car Dan Jemmett est persuadé d'une chose : "*Quand on touche à une écriture, à une histoire et à des personnages comme ça, on en est affecté. Je ne peux pas l'expliquer ; Je ne ressens pas du tout l'angoisse que j'éprouvais en travaillant sur les autres objets. Il y a quelque chose avec cette pièce, le calme... Au cours des improvisations avec les acteurs, je trouve que je vais chaque fois vers quelque chose de doux, même les moments un peu plus troublants peuvent exister dans une atmosphère plus chaleureuse. Rien à voir avec les dernières pièces de Shakespeare. Là, il y a une grâce, une fête de la vie...* ", propre à nous faire retomber en enfance.

Voilà toute l'histoire : Viola, ayant perdu son frère dans une tempête, prend son apparence. Malgré son costume masculin, elle trouble le roi. Le travestissement des sexes répond à l'espace indéterminé où se déroule La Nuit des rois, l'Illyrie, un royaume mystérieux comme un trésors. "*La pièce m'a fait penser à mon enfance, aux vacances passées avec mon père. Il était acteur dans les années 50 et j'ai grandi dans une atmosphère de théâtre vieux style, ou plutôt de divertissement, juste avant que la télévision ne capte ce type de public. Il aimait beaucoup les numéros d'acteurs comme on fait dans le théâtre du samedi soir ou sur les plages, au bout des jetées, avec des marionnettes. L'Illyrie est devenue pour moi le théâtre, tout simplement. "*

Le théâtre selon Dan Jemmett : intuitif et pas intellectuel, joueur plutôt que poseur. C'est-à-dire capable d'associer librement, du moment que le jeu prend en charge la logique des mutations en cours. Quand on le découvre avec Ubu, spectacle créé en anglais et remonté en français, des ustensiles de cuisine manipulés par un acteur interprétaient avec brio une armée en déroute, un meurtrier crapuleux.... tandis que le couple Ubu, joué par deux acteurs, s'échinait dans un castelet. Dans **Shake**, les cinq comédiens foncent bille en tête, prennent en main les dix-sept personnages de la pièce, Julie-Anne Roth jouant Viola et son frère. Avec une scène clé à la fin, où les deux personnages sont réunis, réalisée sans effets spéciaux... autres que l'illusion prodigieuse du théâtre. Des cabines de plage situent ce royaume en bord de mer, castelets de vacances où se trament les histoires, pendant que le Fou passe en revue sa collection de vinyles sur son tourne-disque : Jeff Love and his orchestra, Mozart, Bach, Lou Reed. "*Quand j'étais jeune, j'ai eu un tourne-disque des années 60 et une collection de disques. Elle était très bizarre et j'ai voulu lui rendre hommage ! Je suis allé aux Puces où j'ai racheté un tourne-disque et un lot de quarante disques, au hasard. J'ai dit qu'on allait trouver la musique parmi ces disques et c'est ce qu'on fait." Shake, en effet "*

« Alors, si par amour pour moi, tu reçois mon amour,
je ne peux te reprocher d'avoir abusé de mon amour.
Mais sois blâmé si tu te trompes toi-même par goût
délibéré de ce à quoi tu te refuses. »

Shake

Twelfth night, or what you will...

Traduire Shakespeare... Drôle de voyage ! Quand Dan Jemmett m'a proposé de traduire **La Nuit des Rois** pour **Shake**, j'ai accepté tout de suite, sans réfléchir, ravie et fière d'avoir à en découdre avec une de mes pièces préférées.

Je suis partie avec mon baluchon de comédienne, et je suis allée à la rencontre de Sir Toby, de Viola, d'Orsino, de Sir Andrew, d'Olivia, de Feste, de Malvolio, de Sébastien, d'Antonio, de tous les autres... A la fin de la première journée, j'avais traduit dix lignes et là, j'ai pensé à ces histoires à la noix des types qui traversent l'Atlantique, tous seuls, sur des petites barques avec des voiles... Pourtant, un homme de théâtre comme Shakespeare écrit vite, j'en suis sûre, il écrit pour dans quinze jours... oui, mais si l'écriture de théâtre est libre et impulsive, elle est aussi le fruit d'une très grande science des mots, le fruit du métier du poète... et je me suis rendue compte que moi, pour être fidèle à tout ça, j'allais y passer des mois.

Comment retrouver la modernité de la langue ? Conserver la poésie ?

Le théâtre est toujours dans l'instant présent. Shakespeare parle la langue de son temps, celle des grands de ce monde, et celles des petites gens et c'est cela qu'il s'agit de retrouver. Il parle aussi la langue du théâtre qui est celle des personnages, de leurs émotions, de leurs passions et c'est cela qu'il s'agit de retrouver. Il parle la langue des poètes qui est celle du rythme et de la musique et c'est cela qu'il s'agit de retrouver.

Bref, c'est à cette langue aux formes multiples qu'il faut se colleter. Traduire revient alors à essayer de répondre à toutes les langues du théâtre à la fois et parfois c'est tout simplement impossible, il faut choisir. S'éloigner du sens littéral pour être vraiment fidèle. Oser les jeux de mots. Comprendre quand la langue est triviale, traquer les doubles sens, les triples sens, les sous-entendus. Reconnaître ce qu'il peut y avoir de conatif ou de phatique dans le discours, autrement dit identifier les mots qui accompagnent le discours et donnent plus un éclairage sur l'état d'un personnage qu'ils ne "disent" quelque chose. Trouver la musicalité. Mettre tout cela en bouche.

Car c'est là quelque chose d'important. Le texte traduit doit être dit. Il doit être aussi fidèle que possible et un acteur doit pouvoir le jouer. Et là, c'est encore une petite cuisine instinctive, où le souffle et la fluidité de la phrase finiront par être au rendez-vous. Le texte doit être dit, et on doit y croire ; le comédien doit pouvoir apporter toute sa sensibilité, la phrase doit être un écrin pour ses émotions et pas une falaise à escarper et puis elle doit ouvrir son imagination, les images, les métaphores doivent parler à son cœur...

En somme, je croyais avoir à traduire et je me suis trouvée à partir pour un voyage au long cours au pays du théâtre, dans ce pays magique, en Illyrie, dans mon tout petit bureau... avec derrière moi, le fantôme bienveillant du grand Will.

Marie-Paule Ramo

Dan Jemmett

Dan Jemmett est né à Londres le 2 février 1967.

Il a étudié la littérature et le théâtre à l'Université de Londres.

Après l'université, il crée sa propre version de **Punch and Judy**, et part en tournée avec le "Norwich Puppet Theatre" où il manipule une immense marionnette à tiges d'éléphant

Comme comédien, Dan Jemmett joue des textes de Heiner Müller, Brecht, Howard Brenton, Marlowe et Shakespeare.

Il est le co-fondateur de la troupe expérimentale Primitive Science à Londres pour laquelle il adapte et joue des textes de Kafka et Borgès.

Il réalise la mise en scène de **Get Back in the Box**, d'après un conte d'Edgar Allen Poe au Roundhouse à Londres ; **Le Médecin malgré lui** de Gounod avec des étudiants du Conservatoire de Toulouse ; **Dr Faustus** de Marlowe (stage) au Théâtre Vidy Lausanne ; **La Flûte enchantée** de Mozart dirigée par Ton Koopman pour le Nationale Reisopera en Hollande ; **Ubu** d'après **Ubu Roi** de Jarry au Young Vic Theatre à Londres. Reprise en français à Paris et en tournée en France en 2000/01 ; **Presque Hamlet** d'après **Hamlet** de Shakespeare avec Gilles Privat. Créé au Théâtre Vidy Lausanne et en tournée en France en 2000/01 et 2001/02 ; **Dr Faustus** de Marlowe avec les élèves de l'Institut de la Marionnette de Charleville-Mézières ; **Shake** d'après **La Nuit des rois** de Shakespeare. Création novembre 2001 au Théâtre Vidy Lausanne puis en tournée en France en 2001/02.

Extrait de presse

Télérama - 23 février 2002

La folie du roi Bill

Pourquoi est-il si difficile de monter en France les comédies de Shakespeare ? Dès qu'ils s'y risquent, les meilleurs d'entre nos metteurs en scène hexagonaux se cassent les dents, en appesantissant l'intrigue, en outrant à l'excès l'ambiguïté du propos. Comme si on ne savait ici montrer la troublante légèreté, l'allègre férocité de ces histoires d'amour, ou de non-amour, où les sexes si souvent se travestissent, où les désirs sont à vif, où les corps parlent plus vrai que les cœurs. Où il n'existe plus guère enfin de mesure, de repère psychologique ; où il faut juste s'abandonner à la folie des êtres. Et des acteurs.

Encore cette confiance dans le jeu nécessite-t-elle un grand entraînement, une grande souplesse et mobilité des interprètes. Dans ces comédies flirtant gaiement avec le grotesque, la farce, le merveilleux, et une certaine cruauté aussi, ils doivent être rompus à tous les styles, passer du grave : au frivole avec alacrité. Or, cette plasticité-là n'est pas facile à acquérir. Et si les acteurs anglais ont la réputation d'être les meilleurs du monde, c'est justement à leur auteur fétiche qu'ils la doivent, à ce Shakespeare qu'ils lisent et travaillent dès le premier apprentissage, à cet élisabéthain qui se moque des étiquettes dramaturgiques, mêle subtilement dans chaque pièce le tragique au comique, et oblige du coup Ses comédiens à passer rondement de l'un à l'autre. Longtemps dressés à « l'unité » d'action, de temps et de lieu de notre rigide théâtre classique, figés dans ces règles-là, les acteurs français n'ont pas d'emblée pareille liberté de pensée, de ton. Leurs compatriotes metteurs en scène non plus. Il faut bien du travail pour acquérir cette fluidité. De la modestie aussi.

L'Anglais Dan Jemmett a sans doute beaucoup travaillé et sait être modeste. En une délirante petite heure trente, il a adapté avec un humour ravageur et une très kitsch excentricité l'une des plus complexes comédies du maître : **La Nuit des rois**. Sur la scène, cinq cabines de plage ; ou Cinq mini-loges de théâtre ? Cinq comédiens particulièrement allumés en sortent peu à peu : ils joueront à eux seuls les dix-sept personnages de cette loufoque histoire de deuils, de pertes, de travestissements, de sexe et de passion. Ici un fou plutôt élégant raconte avec nonchalance des histoires absurdes au son d'un pick-up des années 60 (Geoffrey Carey) ; un seigneur latino à l'huileuse banane de rocker twisté comme un dément (Antonio Gil Martinez) ; un vieil ogre alcoolique et ventriloque monte des coups foireux avec sa marionnette (Hervé Pierre), une jeune première hystérique joue les veuves sexy (Julie-Anne Roth), une fausse ingénue sème la panique (Valérie Crouzet). Tous savoureux.

Que reste-t-il de la pièce dans cet extravagant méli-mélo qui tient de la parade et du music-hall ? Rien. Et tout. Tout Shakespeare. Avec ses paradoxes, ses ambiguïtés, ses doutes, ses monstruosité ; sa poésie, sa douloureuse philosophie aussi, son détachement, sa solitude... Pas étonnant que le metteur en scène ait eu envie d'intituler son spectacle **Shake**, diminutif de Shakespeare évidemment : n'a-t-il pas su rendre visible la quintessence même de l'auteur, sa rage et sa joie de vivre, ses cris et ses éclats de rire ?

Car on rit ; beaucoup, tout au long de ces truculents numéros d'acteurs. Jamais déçus pour autant : y règne un appétit d'être qui fait lien, malgré les faux-semblants, les mensonges, les illusions. Y règne un formidable bonheur de jouer, enfin, de caracoler en Shakespearie, ce royaume au-delà du bien et du mal, où tout est possible, admissible. Dan Jemmett a l'art décapant, de faire théâtre de tout bois, de créer la fête à partir d'accessoires minables, de costumes ridicules, de diriger ses acteurs avec une gaieté qui les électrise et électrise en retour le public. Le face-à-face acteurs-spectateurs en effet fonctionne à plein. Et l'échange ; Au-delà des mots, du texte, du sens. Ailleurs, dans l'indicible du plaisir.

Fabienne Pascaud

L'Anglais Dan Jemmet métamorphose *La Nuit des rois* en un **Shake** inspiré, devenu un cabaret remuant et hilarant.

William, j'expire !

Pour cette version Groucho de **La Nuit des rois**, Dan Jemmett a choisi de suivre à la lettre le conseil prodigué par l'auteur dans le sous-titre, celui d'en faire *Ce que vous voudrez*. Résultat, une comédie hallucinante qui décrisperait les plus rétifs à l'humour british.

Si vous avez raté le début, sachez que la jeune Viola est une Alice débarquée par une tempête sur une plage au pays du non-sens. Dans ce naufrage, elle a tout perdu, même son clone de frère, un jumeau qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Pour éviter les mauvaises rencontres et exorciser un patronyme qui pourrait lui attirer des ennuis, notre Viola se déguise en garçon, devenant donc son frère.

Pour tromper son ennui, elle entre au service d'un certain Orsino, duc de son état, qui joue les playboys de plage. Dégarni la nuit, ce latin lover d'opérette porte postiche gominé et veste d'Elvis le jour. Le bon prince en pince pour Olivia, une rousse incendiaire capable de faire pâlir de jalousie toutes les filles d'*Alerte à Malibu*. Intimidé par les arguments de la belle, Orsino missionne son nouveau page pour lui déclarer sa flamme. Dommage pour lui, celle-ci, préférant l'acidité des fruits verts, s'éprend du jeune garçon qui, rappelez-vous, n'est qu'une fille. Tout pourrait être dit. Mais voilà, l'innocente Viola est déjà tombée sous le charme des *blue suede shoes* du glamour Orsino. Avec un peu de tolérance, l'affaire de ce trio pourrait s'arranger encore. Sauf que Sir Toby, un marionnettiste alcoolique et ventriloque, n'a qu'une idée en tête: faire de Sir Andrew, son hystérique et inséparable pantin bavard, l'amant de l'irrésistible Olivia. La baudruche avinée conspire en coulisses pour son guignol, manipule l'idiot Malvolio, l'intendant d'Olivia à lunettes de taupe, en lui faisant croire que sa maîtresse le désire pour la vie. Pour surveiller cette bande de pitres qui s'embrouille à plaisir, il fallait un bouffon placide : un dénommé Feste, qui joue les Droopy méditatifs. Revenu de tout, il détend l'atmosphère avec son répertoire d'histoires de docteur et s'improvise DJ sur sa platine sixties entre les actes. Shakespeare rutilé plus que jamais par ce traitement de choc. Avec Geoffrey Carey, Hervé Pierre, Antonio Gil Martinez, Julie-Anne Roth et Valérie Crouzet, chaque scène, transformée en numéro de music-hall, nous tire des larmes de rire et semble un crime parfait. Dan Jemmett ne se trompe jamais d'humour : seul un Anglais pouvait faire cela. Réjouissons-nous que le bougre soit venu sur le continent pour faire subir en français à Shakespeare ces derniers outrages.

Patrick Sourd

THEATRE • L'Anglais Dan Jemmett adapte «La Nuit des rois» et offre à Lausanne une merveille d'humour et d'émotion

Avec «Shake », cinq comédiens font rougir Shakespeare de bonheur

Avec ses lunettes à grosses montures de mathématicien en état de lévitation, sa distraction affichée sur le visage comme une marque de fabrique et ses 34 ans aux allures bohèmes, l'Anglais Dan Jemmett est un poète ambulant. On l'imagine volontiers tracer sur l'ardoise de ses rêves et d'une craie lyrique des équations insensées. Par chance, cette tête chercheuse, mari d'Irina Brook, fille de Peter (elle montera début décembre *Roméo et Juliette*) est metteur en scène. Autant dire que ses équations sont d'abord poétiques et pataphysiques. Après avoir tranché ainsi dans la chair mélancolico-sanguine d'**Hamlet** en compagnie du comédien Gilles Privat (**Presque Hamlet** la saison passée à Vidy) il remixe avec un art certain du coq à l'âne **La Nuit des rois** du même Shakespeare. Cela s'appelle **Shake** c'est joué au Théâtre de Vidy à Lausanne par cinq comédiens vertigineux et c'est une merveille de théâtre qui donne envie d'y courir toujours.

Princesse de tabloïd

Un quintet pour **La Nuit des rois**. C'était a priori culotté. Cette histoire de naufrage, de jumeaux séparés (Sébastien et Viola) de duc Orsino follement épris de la belle comtesse Viola, bref, ce brouillage amoureux avec éclaircie miraculeuse en fin de parcours semblait nécessiter plus de bras et de têtes. Dan Jemmett, lui, a décidé d'alléger la comédie. Il a planté sous le chapiteau de Vidy cinq cabanons, qui sont autant de loges et de repaires de pirates pour des acteurs capables de toutes les rapines. Il y a Geoffrey Carey, simplement captivant en bouffon tombé de la lune, Valérie Crouzet, excellente en princesse de tabloïd, Antonio Gil Martinez, dont on ne dira rien sauf qu'il excelle dans la saute d'humeurs, Hervé Pierre impressionnant en viveur démoniaque et la jeune Julie-Anne Roth surtout, qui cumule les rôles de Viola et de Sébastien et qui donne le frisson lorsqu'elle jette ses grands yeux d'enfant dérouté sur l'assistance.

Ces cinq-là exultent dans l'art du patchwork, entre clownerie tragique, fièvre du samedi soir déclinée sur un pick-up d'une autre époque, excentricité à l'anglaise et multiples œillades à tous les amoureux de la scène. Oui, ce **Shake** est d'abord une invitation permanente au jeu. C'est pour cette raison qu'on l'aime autant.

Alexandre Demidoff